Vol. XXXVI — Saint-Boniface, Manitoba, 10 Avril 1907. — No. 22

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

# LE MANITOBA

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA



## Alleluia!

Voici les beaux jours, le gai soleil, le doux printemps. On dirait que Pâques est le signal d'un plus grand réveil dans la nature, et que la chaleur des longs cierges pascals fait fondre les neiges avec la rapidité d'un enchantement. Les vieux, en secouant la tête, se sont demandés: —Est-ce bien le printemps? Et les jeunes ont répété, dans le radieux éclat du renouveau:

—Est-ce bien le printemps?

***

Oui, c'est le printemps, car les grives, ces hérauts des beaux jours ont fait leur apparition. D'où venez-vous, gentilles messagères? Sous quel ciel avez-vous passé ces longs mois de l'hiver? Et, quelle oreille avez vous charmée de vos chants joyeux?

Quel dommage que les petits oiseaux ne sachent que gazouiller, et qu'on ne puisse comprendre cet harmonieux langage! Autrement, que de récits charmants ils nous feraient de leurs nombreuses pérégrinations..quelles idylles ils pourraient nous raconter et, quels drames émouvants, peut-être, nous mettraient des larmes dans les yeux...

Que se passe-t-il donc dans ce monde ailé? est-il comme le nôtre, charitable ou médisant, bon ou méchant, constant ou infidèle? Mais, du moins, dans ces habitations aériennes, embaumées et bercées par la brise qui passe, on se console de tout par des chansons...

—La vie est si dure! disent quelques-uns.

N'exagérons-nous pas parfois nos misères et nos ennuis?

Ah! pourquoi s'appesantir sur les ennuis quotidiens et laisser se faner, sans les cueillir, les humbles fleurs qui surgissent à travers les épines?

Ces fleurs sont quelques paroles d'amitié, un rayon de soleil plus beau, un parfum qu'apporte la brise...moins encore, un sourire, un regard...il faut recueillir tout, comme l'herbe assoiffée boit avidement la rosée matinale et sourit au jour qui se lève tandis que, près d'elle, le dur rocher reste morne et sombre.

Le bonheur arrive ainsi, miette à miette, en parcelles, qu'il faut se hâter de saisir. On doit essayer d'en trouver un peu partout. La jouissance, pour être plus intime, n'en est que mieux sentie.

J[illegible] méfierai toujours de ces gra[illegible] bonheurs qui arrivent comme un coup de foudre. Ils ne sont guère de longue durée, et gare au revers de la médaille.

***

Car, tout s'achète et se paie en ce monde.

Je crois en la loi des compensations. Quand, après de multiples épreuves, la paix et la sérénité se font dans votre ciel, jouissez sans crainte, sans vous laisser effrayer par les quelques nuages qui y passent encore.

Ce bonheur relatif, c'est la récompense après le travail, le repos après la lutte, et, plus vous l'aurez payé chèrement, plus il sera long et durable.

Ah! pour ce pauvre bonheur que ne fait-on pas?

"Le bonheur", a dit Théophile Gauthier, "est un pays dont on ne connait pas la géographie."

C'est pourquoi, je suppose, tant de gens font fausse route.

Il ne faut donc pas trop courir après lui. Ne le cherchons pas si loin quand il est tout près peut-être.

Et ne le désirons pas trop parfait, ni trop grand; nous gâterions ce que nous en avons, en y mêlant un regret.

FRANCOISE

## La Presse Catholique

L'EXEMPLE QUI PART DE HAUT

"Si le cardinal Sarto agissait par la parole dans les Congrès, par l'action électorale, par les oeuvres ouvrières sur les masses populaires, il était bien convaincu que le moyen d'action le plus puissant, au temps présent, est *la presse, la bonne presse*, et il mit tout en oeuvre pour avoir un journal régional qui pût combattre énergiquement la presse maçonnique de tout le patriarcat.

"Malgré les difficultés sans nombre que rencontra le cardinal Sarto pour faire vivre la *Defense* de Venise, cette feuille devint une des plus populaires de toute la péninsule. "Mais, je le répète, ce ne fut pas sans peine; maintes fois le journal faillit, malgré les grands sacrifices du patriarche disparaître faute de ressources; toujours Sarto trouva l'argent indispensable pour éviter la faillite; il emprunta souvent et il déclara même: "*Si je devais "donner ma croix pectorale, engager mes ornements et mes meubles pour garantir l'existence de ce vaillant journal, "je le ferais et de grand coeur.*"

"Enfin, cette lutte énergique triompha de tout, même de l'apathie des catholiques, et le journal *la Defense* est maintenant, je le répète, un des journaux catholiques les meilleurs et les plus solides de l'Italie. "Encore une bonne oeuvre à mettre à l'actif du glorieux Pie X; et cette oeuvre, il l'a poursuivie avec une opiniâtreté, un entêtement qui sont une des caractéristiques de l'esprit du nouveau pontife "Le cardinal Sarto était, dans ces sentiments pour la presse, en communion d'idées avec Léon XIII, avec Mgr Lavigerie, avec Pie IX, qui avait déjà compris l'importance des journaux chrétiens. Il résumait en deux lignes tout le programme de la presse catholique.

"Concilier avec les doctrines romaines les plus pures, avec l'obéissance la plus entière à toutes les définitions, les décisions, instructions et directions pontificales, tout ce qu'il y a de légitime dans les tendances et les aspirations du temps où vous vivons."

—PIE X INTIME, par *Le vicomte de Colleville*

## Un enfant de Choeur qui va loin

Ceci se passait en 1888, année jubilaire de Léon XIII, époque de grande foule à la basilique Saint-Pierre. Chaque matin, les prêtres des quatre coins du monde, et qui voulaient célébrer le saint office dans la célèbre basilique devaient attendre leur tour pendant de longues heures. C'était à un de "ces moments de presse" nous dirions presque de bousculade.

Un prince de l'Eglise, ayant achevé sa messe, venait de quitter une chapelle latérale, et presque aussitôt, de la sacristie voisine, un nouvel officiant se précipitait vers l'autel devenu libre,

C'était un brave curé à l'air gauche et timide.

Arrivé à l'autel, il se retourne, et, cherche l'enfant de choeur qu'il croyait derrière ses talons.

Le servant a disparu et l'officiant, très embarrassé, regarde autour de lui Alors un prêtre, qui priait pieusement dans le coin le plus reculé de la chapelle, s'avance vers l'officiant.

—Monsieur l'abbé, offre-t-il doucement, voulez-vous me permettre de servir votre messe? L'interpellé est sur le point d'accepter, mais à ce moment, il aperçoit sur la soutane de son confrère supposé le liséré mauve, signe de la grandeur épiscopale, et le brave curé se trouble, refuse avec des mots embarrassés.

L'évêque insiste, et finit par décider l'humble desservant qui monte à l'autel. L'évêque s'agenouille au pied de l'officiant et accomplit avec recueillement et ponctualité toutes les cérémonies de rite. Après quoi, il retourne à sa place continuer sa prière interrompue. Cet enfant de choeur improvisé était l'évêque de Mantoue, Mgr Sarto, aujourd'hui Pie X.

## Ces $125.000

Il est définitivement annoncé que le gouvernement fédéral refuse de contribuer $125 000 à l'érection d'un pont entre Winnipeg et Saint-Boniface.

On sait que le gouvernement Roblin a accordé un octroi de ce montant.

Le refus du gouvernement d'Ottawa est regrettable. Winnipeg donne de forts revenus au Trésor fédéral et n'en retire praquement rien.



## BRYAN viendrait a Winnipeg

Les Knights de Pythias, de Winnipeg ont invité monsieur J.W. Bryan, le célèbre politique américain, à leur adresser prochainement laparole

Nous espérons que si l'invitation est acceptée, on fera des efforts pour donner à tout le monde l'occasion d'entendre le grand orateur.

Le Manitoba.

Mercredi, 10 Avril 1907

## La moralite du Parlement

La démission assez dramatique de monsieur Emmerson, ministre des chemins de fer dans le cabinet Laurier, fait l'objet de commentaires nombreux.

Monsieur Emmerson est accusé d'inconduite privée ; il donne le plus catégorique démenti à ce qu'il appelle de "noires calomnies". Des actions pour libelle sont intentées par ses soins contre les deux journaux qui l'ont d'abord assailli ; le *Gleaner*, de Fredericton, N. B., et le *World*, de Toronto.

Mais afin de bien dégager sa responsabilité personelle des responsabilités du gouvernement monsieur Emmerson a remis sa démission entre les mains de sir Wilfrid Laurier.

Il convient donc de ne rien dire jusqu'à ce que les parties aux procès aient été entendues et jugées.

Mais d'une manière générale, on peut exprimer le désir que le Parlement se conduise de telle sorte qu'il écarte de lui tout soupçon d'immoralité, sous n'importe quelle face.

C'est le Parlement qui nous donne nos lois; ce devrait donc être un corps public absolument digne de respect et de confiance. On dit que les corridors des édifices parlementaires sont remplis de rumeurs peu flatteuses pour un certain nombre de députés.

M. Bourrassa, le député de Labelle, a demandé une enquête qu'on lui a refusé sous prétexte qu'il n'avait formulé aucune accusation précise.

La délation des caractères privés est, règle générale, une tactique peu recommandable : ceux qui veulent arriver à la tête des affaires doivent compter sur leur propre force avant de compter sur les faiblesses de leurs adversaires.

Il n'en est pas moins vrai que les membres de nos gouvernements, nos sénateurs et nos députés doivent tous être des hommes d'une réputation intacte. Ceci est non seulement affaire de dignité privée mais question d'honneur national et de sécurité pour les nombreux intérêts que nous confions aux administrateurs du pays.

L'honorabilité absolue des gouvernants est, en fin de compte, la dernière sauvegarde du peuple; le caractère de l'homme public fait donc, en quelque sorte, partie du patrimoine national, et ce caractère ne doit se prostituer à nulle besogne repréhensible.

Voici ce que disait un jour Gladstone, parlant devant des législateurs.

" L'homme d'Etat doit être, dans l'accomplissement de ses devoirs privés, un pratiquant de la morale. Ses actes sont publics, les forces et les moyens dont il dispose sont publics ; agissant en vertu et par l'autorité de la loi, il fait agir, d'un simple mot, des milliers de sujets. Précisément parceque cette énergie est publique, ayant, par conséquent une portée plus considérable que les actes d'un simple individu, elle doit être purifiée par l'intégrité personnelle en même temps que par les actes publics de ceux qui sont à la tête des affaires".

## La Conference Intercoloniale

Le premier ministre est parti vendredi pour Londres, où il assistera à la prochaine conférence intercoloniale.

Sir Frederick Borden, ministre de la milice, et l'hon. M. Brodeur l'accompagneront.

A la conférence de 1907, on étudiera, entre autres, la proposition de M. Lytteton, ancien secrétaire des colonies, à l'effet de convertir la Conférence coloniale en un Conseil impérial. Selon M. Lytteton, ce Conseil impérial se composerait comme suit : Le secrétaire des colonies, un représentant de l'Inde, les premiers ministres coloniaux ou leurs représentants, les autres ministres impériaux ou coloniaux qui n'assisteraient que comme conseils. Ce Conseil impérial ne posséderait aucun pouvoir législatif ou exécutif.

Les colonies, consultées à ce sujet ont fait connaitre leurs opinions. La Colonie du Cap a approuvé entièrement le projet. Le Natal s'est prononcé en faveur de l'établissement d'un "Conseil Impérial et d'une Commission permanente. L'Australie a concouru dans le projet. Terreneuve s'est montré incertain. Le Canada s'est objecté au titre de "Conseil Impérial" et a suggéré comme compromis "Conférence impériale". Mais il a accueilli avec froideur le projet d'une Commission permanente.

Les autres sujets qui seront traités à la Conférence du mois d'avril, ont trait aux relations commerciales, la défense, l'émigration dans les colonies la protection des intérêts anglais dans le Pacifique en vue de la construction du canal de Panama, le système métrique, etc.

Les colonies australiennes ont déjà fait diverses suggestions concernant la plupart de ces questions. La Colonie du Cap s'intéresse tout particulierement à la question concernant la naturalisation.

Le Canada n'a encore fait aucune recommandation

## Question de Probite litteraire

"L'*Evénement*, de Québec, a accusé l'hon. M. Turgeon, ministre des terres dans le gouvernement de Québec, d'avoir plagié son discours de Honfleur, en 1898, dans une lettre écrite par Jules Verne à M. Etienne Richet, deux ans auparavant.

Le Ministre oppose à cette accusation un démenti formel. Il demande de referer cette affaire à un tribunal d'honneur, et il suggère le nom de l'hon. M. Chapais comme juge.

Nous avons lu, dans "l'*Evénement* du 30 mars, le texte du discours de monsieur Turgeon, mis en regard du texte de Jules Verne. C'est à peu près du mot à mot, sauf quelques additions ou modifications incidentes.

Il s'agira probablement pour le tribunal d'honneur d'établir la véritable priorité de ces textes. Il peut y avoir aussi plusieurs autres aspects de la question à étudier. La décision de l'arbitre sera, nous en sommes sûrs, un document intéressant.

La démarche correcte de l'hon. M. Turgeon rendrait malséante toute discussion de presse au sujet de cet incident.

Le talent, le travail et l'intégrité de caractère ont parfois de singulières et splendides récompenses ; monsieur Chapais doit à ses fortes œuvres et à son indéfectible honnêteté d'avoir été choisi comme juge de ce procès littéraire. Et, chose étrange, c'est le personnage mis en cause, c'est M. Turgeon lui-même, un adversaire politique de M. Chapais, qui lui rend cet hommage.

Le prestige acquis par le mérite personel et l'honorabilité est le plus beau et le plus stable des prestiges.

## Le Docteur Drummond

Le docteur William Henry Drummond, l'auteur bien connu de l'*Habitant*, est mort samedi à Cobalt, Ontario.

C'était un littérateur estimé; il avait une manière à lui de dire les choses.

Le livre qui nous concerne plus particulièrement, *The Habitant*, est une étude des mœurs rurales canadiennes-françaises.

En lisant les vers de monsieur Drummond, écrivait Louis Fréchette, le Canadien-Français sent que c'est là l'expression d'une âme amie.

Dans notre modeste opinion, les couleurs sont un peu chargées à certains endroits, mais nous ajoutons immédiatement que l'auteur, dans le genre périlleux qu'il avait adopté, a évité un gros écueil : il a été amusant et piquant sans vulgarité.

Nous publions une des pièces de ce livre étrange, que nous avons feuilleté avec beaucoup d'intérêt, dimanche, en apprenant la mort de l'écrivain.

Le morceau est intitulé : "*The Nice Leetle Canadienne*" ; il indique fidèlement le genre cultivé par le docteur Drummond:

DE NICE LEETLE CANADIENNE

You can pass on de worl' w'erever you lak,
Tak' de steamboat for go Angleterre,
Tak' car on de State, an' den you come' back,
An' go all de place. I don't care—
Ma frien' dat's a fack. I know you will say,
W'en you come on dis contree again,
Dere's no girl can touch, w'at we see ev'ry day,
De nice leetle Canadienne,

Don't matter how poor dat girl she may be,
Her dress is so neat an' so clean,
Mos' ev'rywan t'ink it was mak' on Paree
An' she wear it, wall ! jus' lak de Queen.
Den come for fin' out she is mak' it hers'f,
For she ain't got moche monee for spen',
But all the sam' tam, she was never get lef',
Dat nice leetle Canadienne.

W'en "un vrai Canayen" is mak' it mariée,
You t'ink he go leev on beeg flat
An' bodder hese'f all de tame, night an day,
Wit' housemaid, an' cook, an all dat ?
Not moche, ma dear frien', he tak' de maison
Cos' only nine dollor or ten,
W'ere he leev lak bloo I rooster, an' save de l'argent,
Wit' hees nice leettle Canadienne.

I marry ma famme w'en I'm jus' twenty year,
An' now we got fine familee,
Dat skip roun' de place lak leetle small deer,
No smarter crowd you never see—
An' I t'ink as I watch dem all chasin' about'
Four boy an' six girl, she mak ten,
Dat's help mabbe kip it, de steck for run out,
Of de nice leetle Canadienne,

O she's quick an' she's smart, an' got plaintee heart,
If you know correc' way go about,
An' if you don't know, she soon tole you so
Den tak' de firs' chance an' get out ;
But if she love you, I spik it for true,
She will mak' it more beautiful den,
An' sun on de sky can't shine lak de eye
Of that nice leetle Canadienne.

## S. E. le Cardinal Rampolla

Une nomination, regardée comme ayant une grande importance, vient d'être faite par le pape Pie X : c'est celle de Son Eminence le Cardinal Rampolla, au poste de président de l'Académie de la religion catholique.

Le cardinal, dont les sympathies pour la France sont connues fut le secrétaire du Pape Léon XIII. Depuis le décès de ce pontife, le cardinal vivait en dehors des affaires publiques. La nouvelle charge de son Eminence le Cardinal Rampolla, va rendre ce prélat à l'existence active ; il sera appelé à donner des conférences historiques, juridiques et sur certains sujets de controverse.

## A Chicago

La campagne municipale la plus intense que Chicago ait vue depuis nombre d'années, s'est terminée le 2 avril, par l'élection de Frédérick A. Busse, le candidat républicain, contre le maire Edward F. Dunne, son concurrent démocratique. La pluralité de M. Busse est environ 18.000 votes.

M. Hearst, l'ex-candidat à la mairie de New-York, était venu prêter main-forte à M. Dunne; il participe donc à la défaite du candidat démocratique. Le roi des propriétaires de journaux a la vie amère depuis un an !

## M. Bourassa et les Liberaux

Une fraction importante du parti libéral cherche à expulser M. Bourassa des rangs ministériels. Voici à ce sujet un trait du "*Canada*" :

"Nous ne savons si M. Bourassa se prétend encore libéral ; mais à mesure que la session s'avance, un trait autrefois accidentel de sa carrière parlementaire devient de plus en plus fréquent et semble devenir permanent :

C'est la manière dont il vote. Son vote a presque toujours été à cette session, du côté où l'on trouvait le gros du parti conservateur.

Dans les deux dernières motions qu'il a présentées, il a pu réunir le vote de M. Armand Lavergne et ceux de presque tous les conservateurs, y compris M. R. L. Borden.

Après tout, M. Bourassa est bien libre de choisir ses amis où il veut : seulement qu'il se rappelle le proverbe : "Dis-moi qui tu hantes.."

## L'Opinion du "Globe"

Deux jours avant qu'elle soit offerte, le "*Globe*" faisait pressentir la démission de l'hon. M. Emmerson. Il sommait le ministre des chemins de fer et canaux de répondre aux accusations d'immoralité portées contre lui. Et il ajoutait :

"Il est au crédit des libéraux qu'ils exigent que leurs chefs soient des hommes d'un caractè personnel à l'abri de tout soupçon Ils ne garderont pas avec eux des hommes accusés de mener une vie immorale. C'est pourquoi comprenant la gravité de la situation, et les exigences de l'opinion publique, M. Emmerson doit sans délai et sans échappatoire répondre à ses accusateurs.

## Hill Demissionne

Saint-Paul— James J. Hill a démissionné comme président du Great Northern et sera président du bureau de la compagnie.

La déclaration suivante a été remise à la Presse Associée au bureau de M. Hill :

"A une assemblée du bureau des directeurs tenue ici cet après-midi, 2 avril, l'organisation de la compagnie a été augmentée par l'élection d'un président du bureau des directeurs. J. J. Hill à été élu président ; L. W. Hill, président de la Compagnie, et Frank H. McGuigan premier vice-président, M McGuigan sera chargé directement du département des opérations, les autres officiers restant les mêmes qu'à présent. Les affaires de la compagnie ont doublé durant les dernières cinq ou six années, ce qui rend nécessaire l'augmentation du personnel des opérations.'

La démission de M. J J. Hill n'entraînera pas la concellation des plans du Great Northern sur l'Ouest canadien.

## Gare-Union a Winnipeg

On vient de publier le texte de l'arrangement conclu entre le gouvernement, le Canadian Northern et le Grand Tronc Pacifique pour la construction d'une gare commune aux deux chemins de fer à Winnipeg.

La gare et les voies ferrées, qui y aboutiront, seront construites par le Canadian Northern. Les travaux devront commencer dans le délai de deux mois après la ratification du contrat par le parlement fédéral. Les deux compagnies auront accès à la gare sur un pied d'égalité. Le gouvernement et G. T. P paieront un loyer annuel de 4 o/o de l'évaluation de la propriété, et de 4 ½ pour cent sur le coût des travaux de construction.

L'administration sera confiée à un bureau composé de deux membres nommés par le Canadian Northern et par le G. T. P. qui nommeront un gérant de la gare.

L'arrangement a été conclu pour une période de 99 ans et entrera en vigueur en janvier 1908.

## Le Congres de la Paix

M. W. F. Stead, l'apôtre de la paix universelle, publie dans une "Revue" une lettre où il parle avec enthousiaseme du congrés de la paix qui se réunira à New-York, le 14 courant, sous la présidencede M. Andrew Carnegie. Le président Roosevelt, le secrétaire d'Etat Root et plusieurs autrs pesonnalités éminentes s'y feront entendre. M. Stead voudrait que la conférence fit un appel aux hommes d'élite de tous les pays pour les engager à travailler pour la fraternité des peuples.

L'association nommera douze repésentants, dont trois femmes, qui formeront le noyau du pèlerinage international de la paix. Celui-ci traversera les capitales de l'Europe et rendra visite aux souverains et aux hommes d'Etat travaillant en faveur de la Haye.

Parmi les promoteurs du projet en question, mentionnons.. Andrew Carnégie, Cleveland, l'ancien président des Etats-Unis; Eliot, président de l'université de Harvard ; Butler, de celle de Columbia ; l'archevêque Ireland, Pierpont Morgan, etc. ;

A Londres, se joindront à eux des représentants anglais : lord Curzon, lord Weardale, lord Avebury, lord Lytton; lord Hugh Cecil, sir Hiraam Maxim, Keir Hardie, sir William Crookes, Alfred Wallace, Bernard Shaw, H.-G Wells, la comtesse d'Aberdeen, etc., etc. De Londres, tous s'en iront à Paris. Le président de la république les recevra. le gouvernement français voulant imiter le bel exemple donné par sir Henry Campbell-Bannerman et par le président Roosevelt. A Paris, s'uniraient à eux MM. Charles Richer, Anatole France, Camille Flammarion, Anatole Leroy-Beaulieu, Jean Finot, G. Monod, Jaurès, etc.

## Necrologie

Madame Dubuc, épouse de M. le docteur Dubuc, de Saint-Boniface, vient de perdre l'une de ses sœurs, madame C. A. Deschênes, de Montréal, morte le 29 mars.

Nous présentons à Madame Dubuc nos respectueuses condoléances.

"Madeleine," le correspondant féminin de la "*Patrie*", a consacré à la défunte des lignes très sympathiques, dont nous détachons le passage suivant :

" Parfaitement chrétienne, madame Deschênes a fait héroïquement le sacrifice de sa vie, tandis qu'autour d'elle montait implorante vers le ciel, la prière de ceux qui l'aimaient et ne voulaient pas se résigner à la séparation. Elle est morte le Vendredi-Saint, entourée de sa famille, soutenue par les consolations de la religion.

"La regrettée disparue avait épousé il y a deux ans, M. Deschênes, pharmacien bien connu de la rue Mont-Royal, et ses jours étaient si heureux et si doux qu'il lui arrivait d'oublier qu'un mal horrible la rongeait, et que la mort l'avait marquée comme victime. Elle savait parfaitement la cruauté inflexible de la tuberculose, et cependant son bonheur lui donnait des illusions de santé et de vie.

"Madame Deschênes était la fille de M. Théophile Bélanger, qui a joué à son heure, un rôle influent dans les luttes électorales de quelques comtés d'en bas de Québec".

*MENUS PROPOS*

Authentique.

Une dame offre à une petite fille une affreuse poupée bon marché.

La petite fille—qui a quatre ans—considère un instant le visage hideusement peinturluré de la poupée et dit froidement :

—Eh bien, heureusement que je n'ai peur de rien !

## CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Les valeurs se mettent à monter considérablement du côté de Saint-James.

—On annonce une très forte immigration de l'Illinois vers l'Ouest canadien, cet été.

—L'Armée du Salut a expédié de Londres au Canada, vendredi dernier, 1400 immigrants.

—Il y avait, dimanche, jolie veillée de cartes chez Monsieur et Madame J. R. Côté, rue Dumoulin.

—Mlle Joséphine Martin, de St-Paul, Minn., est en promenade de chez sa mère Mme D. Martin, rue Notre-Dame.

—Les assises d'été à Winnipeg sont fixées au 2 juillet ; elles seront présidées par Son Honneur le juge Richards.

—M. Joseph Holland, en promenade depuis quelques temps en cette ville, est parti vendredi dernier pour Warroad, Minn.

—A vendre—deux chevaux de fons, 1000 lbs, garantis en tous ori nts. Pour plus amples inpaomations. S'adresser à L. Vigoureux, Ste Anne des Chênes.

—On demande immédiatement de bonnes couturières, aussi une apprentie. S'adresser à Lafrance Tailoring Cº, Nº 42, Avenue Provencher, St-Boniface.

—M. L Delorme, étudiant-en-droit, a donné, dimanche, dans les salles du Cercle paroissial du Sacré-Cœur, à Winnipeg, une intéressante conférence sur l'histoire du Canada

—Les dames de la paroisse du Sacré-Cœur, de Winnipeg, ont donné, jeudi dernier, un grand banquet pour leurs œuvres de bienfaisance Il y avait foule nombreuse et gaie.

—Un chantre anglais renommé, P. Watkin a visité Winnipeg la semaine dernière. Watkin possède une voix de basse remarquable ; l'église Saint-Augustin était remplie d'auditeurs.

—Happyland sera réouvert au public sur la fin de mai. On y a fait des altérations et améliorations nombreuses. Si on y mettait aussi quelques arbres, pour les journée de grande chaleur....

—Le jeune Henshaw, de Winnipeg, accusé de détournement de fonds par certaines compagnies d'assurances, a été libéré mercredi dernier, par le magistrat Mc-Micken. M. Jos. Bernier, avocat, occupait pour la défense.

—M. l'Inspecteur Goulet, MM. Marion et Donelly, commissaires d'école, ont assisté la semaine dernière à une grande convention pédagogique à Brandon Mons. Goulet a été élu 2me vice président de la Manitoba Educational Association.

—Les bûcherons sont revenus des bois et on les rencontre en grand nombre dans les rues Les constructions des chemins de fer et des autres grands travaux, publics vont employer cet été environ 60.000 hommes dans l'Ouest canadien.

—M. Pamphile Laurendeau, fils de M. Louis Laurendeau, de cette ville, épousait hier matin, à St. Eustache, mademoiselle Lamontagne, fille de M. Ernest Lamontagne. Nous présentons nos félécitations et nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

—Avec le printemps on se remet à parler de l'exposition. L'an dernier l'exposition n'a pu payer ses dépenses Si on veut continuer à faire avantageusement cette exposition, il va falloir financer les choses de manière à supprimer les déficits.

—Les *Norwood Notes* de vendredi, parlant de questions municipales, rendent hommage à la compétence et à l'intégrité de Son Honneur le maire Bertrand. Nous relatons ces paroles avec plaisir parceque nous saisissons avec empressement toute occasion qui se présente d'établir de la cordialité de rapports entre toutes les sections de la ville

—Les finances municipales de la ville de Winnipeg paraissent dans un état plutôt délabré. Le maire Ashdown arrive d'un pénible voyage dans l'Est où les comptoirs se sont montrés particulièrement exigeants Les ordres sont donnés dans tous les départements civiques de pratiquer une stricte économie. La taxe de l'eau vient d'être augmentée de 50 °/o.

—Un accident effrayant a eu lieu jeudi soir, à Winnipeg, à quelques pas au sud du viaduc du C. P. R., rue Main ; trois hommes, plus ou moins avinés, ont été écrasés par un char débouchant rapidement du viaduc ; l'un d'eux, appelé J. W. Wrixon a été tué. Il a été broyé sous les roues du char, pendant près de quarante minutes, et est mort deux heures après l'accident, à l'hôpital général. Depuis cette accident, les journaux réclament des mesures sévères pour la protection du public contre les roues des tramways.

—Importante réunion des membres de l'Union Ste-Cécile, ce soir.

—Les élèves de l'Académie Provencher sont maintenant installés dans leur nouvelle bâtisse, coins des rues Cathédrale et St-Jean-Baptiste. Cette bâtisse fait honneur à notre ville et à l'entrepreneur Monsieur J. H. Tremblay.

—Le gouvernement local va construire un téléphone public à Winnipeg. Le gouvernement, se rendant compte des difficultés d'un double système de téléphone a voulu acquérir la propriété a la compagnie Bell. La compagnie a refusé, sous toutes considérations. Le gouvernement n'avait plus, a'ors, d'autre alternative que de construire une ligne en opposition au monopole actuel.

## Municipalite de Montcalm

Quatrième séance du conseil de la Municipalité de Montcalm, tenue à Letellier ce deuxième jour d'avril 1907.

Présents : William Fraser, préfet, Eugène Cartier, Zéphirin Dumontier, Gaspard Bérard, Mathias Fillion, Ernest Cadieux, Harry Franks, conseillers.

Franks-Dumontier— Que chaque conseiller reçoivent un percentage égal du prélevé municipale pour chemins et ponts au pro rata des taxes imposées dans chaque quartier. Perdue.

Cadieux-Dumontier— Que le secrétaire-Trésorier soit autorisé à écrire à Monsieur Moore, le notifiant d'ôter la clôture dans le chemin entre le le N W ¼ section 20 townships 2, rang d'Est, et les lots de Rivière 134-135-136. Adopté.

Dumontier-Cadieux— Que le Secrétaire-Trésorier soit autorisé à notifier la Compagnie du Télégraph d'ôter le poteau au sud du pont Ledore à ½ mile de Lotellier Adopté.

Bérard-Fillion — Que le montant de $ 13 78 soit retranché sur les taxes de T. Thibault Nº 554 du Rôle de perception de 1906, vu que le terrain ne lui appartenait pas avant l'année 1906. Adopté.

Fillion-Cartier— Que le rapport verbal du conseiller Bérard concernant la vente du vieux bois du pont Bernier (pour $ 15.25) soit approuvé. Adopté.

Fillion-Cadieux— Que la somme de $ 157.00, soit payée à James Plamondon dû comme par le contrat du pont Bernier. Adopté.

Fillion-Cadieux— Que le rapport du comité des finances soit adopté. Adopté.

Franks-Bérard— Que ce conseil s'ajourne jusqu'après la cour de Révision du 7 mai. Adopté.



## Ville de St. Boniface

Le Conseil ayant décidé de paver les rues St. Jean-Baptiste, de l'Avenue Provencher à la rue Hamel, et Dumoulin, de l'Avenue Taché à la rue Thibault, avis est donné par les présentes qu'en vertu du règlement des égoûts, tous les propriétaires de terrain, même vacant, sur le parcours des rues ci-dessus nommées, auront à faire la connexion avec l'égoût de la rue d'ici au premier d'Août prochain, sinon la Ville fera faire cette connexion aux frais du Propriétaire et le coût en sera chargé à la propriété intéressée.

Toute connexion doit être faite sous la surveillance et la direction de l'Ingenieur de la Ville et seulement après qu'un permis aura été obtenu du dit Ingenieur

Daté à St. Boniface le 1er Avril 1907.

J. B. COTE,
Secrétaire-Trésorier











# Sans les PILULES ROUGES je serais Morte

## Pas une Femme ne peut résister à ce que je souffrais.

**Mon médecin m'avait dit que je ne guérirais jamais. Maintenant je suis gaie, alerte et j'ai tout le bonheur que je puis désirer.**

Madame Binette, dont on trouvera plus loin la lettre pleine de gaieté, de vie et de bonne humeur, est un des cas les plus remarquables de ce que peut la volonté d'une femme bien décidée à se guérir.

Lorsqu'elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, son cas était un des plus graves qui leur eussent été soumis.

Elle souffrait d'une maladie interne très avancée qui s'était compliquée de troubles très sérieux de la vessie. Comme elle le dit elle-même, elle était tombée si bas que la mort eut été préférable à un tel martyre.

La moindre notion d l'organisme humain permet à toutes les femmes de se rendre compte de ce que pouvait endurer cette pauvre malade. Celles qui ont eu à travailler à de lourds ouvrages, dès leur jeune âge, comme il arrive à la grande majorité de nos canadiennes—quelquefois plus courageuses que ne le permettent leurs forces—connaissent les conséquences de cette imprudence.

Mais, à quoi bon vouloir faire la leçon ; c'est bien beau d'accabler de conseils une mère de famille, une femme d'ouvrier, de leur dire de se ménager, de ne pas épuiser leurs forces.

Mais alors qui fera le manger de l'homme, qui fera le ménage, qui lessivera le linge, qui soignera les enfants?

La loi du travail est dure, mais c'est la loi.

Nous devons prendre la vie telle qu'elle est et non pas telle qu'elle devrait être.

Voilà une femme qui était malade ; elle souffrait de la vessie et d'autres maux, elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, ceux-ci l'ont examinée, lui ont ordonné les Pilules Rouges et ils l'ont guérie.

Pas besoin de midi à quatorze heures, ni d'aligner des livres de médecines, des dictionnaires et des énumérations de maladies pour faire comprendre ce que cela veut dire.

Voici un cas bien clair :

Madame Binette, de Hawkesbury, Ontario, souffrait depuis douze ans d'un retranchement d'urine que les médecins ne pouvaient pas guérir.

Elle était vouée à la mort.

Elle a pris les Pilules Rouges et elle a été guérie.

Maintenant, nous disons aux femmes qui souffrent de la même maladie, et que les autres remèdes ne peuvent guérir :

Lisez et prenez :

Hawkesbury, 10 mai, 1906.

Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Messieurs,

J'ai peut-être un peu tardé à vous écrire et vous avez sans doute pensé que je vous oubliais en cessant de vous tenir au courant de ma guérison. Mais non, je ne peux pas vous oublier parce que je vous dois tout. Où serais-je sans vous? Je serais morte sans aucun doute, car pas une femme ne pourrait résister aux souffrances que j'éprouvais quand je me suis décidée à vous écrire.

Depuis douze ans je souffrais d'un mal interne, d'une maladie de la vessie et d'un retranchement d'urine incurables. Mon médecin m'avait dit que je n'en guérirais jamais et je le croyais bien. J'ai passé par des heures terribles. J'avais des échauffements intolérables, à me faire crier et tout mon corps tremblait. La mort eut été préférable à un tel martyre.

Lorsque je me suis adressée à vous, c'était ma dernière espérance et je m'y suis accrochée avec ardeur. Aussitôt que j'ai reçu de vous les Pilules Rouges et l'indication du traitement à suivre, je l'ai suivi avec une constance parfaite.



Mme I. BINETTE, Hawkesbury, Ont.

Je crois bien que la volonté y a été pour beaucoup. J'avais confiance en vous et je voulais me guérir.

Je comprends bien que mon cas était très avancé, mais vous avez mis une patience admirable à suivre tous les progrès du traitement.

Cela m'a pris 20 boites de Pilules Rouges pour me remettre complètement sur pied, mais le succès a été complet, surprenant. Mes douleurs épouvantables du passé m'apparaissent aujourd'hui comme un mauvais cauchemar effacé. Je suis gaie, vive, toutes mes fonctions s'accomplissent à merveille et j'ai tout le bonheur que je puis désirer ; je ne souffre plus d'aucune maladie. Bien à vous, Mme Isidore Binette, Hawkesbury, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274, rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

# LE MANITOBA

## LE PAYS DES BONNES OCCASIONS

POUR LE

Cultivateur, le mécanicien ou le travailleurs. Le port de tous ceux qui veulent fonder un chez soi

— OU —

La culture du grain, l'élevage des animaux, commerce de laitage amassent rapidement une fortune.

### EN 1905.

1. 2,643,588 acres ont produit 55,761,416 minots de blé, une moyenne de 21 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont dépensé $4,000.000 dans l'érection de batiments pour la ferme.
3. Winnipeg a dépensé $10,000,000 en construction.
4. Un collège provincial d'agriculture a été fondé.
5. La terre a augmenté de valeur dans toute la province. Elle vaut maintenant de $6 à $50 l'acre.
6. Le Manitoba a 40,000 fermiers à l'aise.
2. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres de bonne terre non cultivée, attendant la colonisation.

**A ceux qui se poposent de veni dans l'Ouest.**

Vous ne devez pas passer par Winnipeg sans arrêter pour obtenir toutes les informations nécessaires sur les homesteads et les terres à vendre par le gouvernement provincial, compagnies de chemins de fer et de terrains.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agricultu re

JOSEPH BURKE, 617 rue Main, Winnipeg Man.

JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, On





## AVIS

Avis est par les présentes donné que la compagnie "Couture, Marion et Dubreuil" faisant des affaires à St. Boniface comme manufacturiers de briques est dissoute aujourd'hui. Toutes les dettes dues à la dite compagnie, doivent être payées à la compagnie Couture et Marion qui ont pris en main les affaires de la dite compagnie et paieront toutes les dettes qu'elle doit.

Daté à Winnipeg, le 8 avril A. D. 1907.

Témoin :

J. S. HOUGH { ELZEAR COUTURE, J. A. MARION, JOS. DUBREUIL

égal à 5 °/o du montant de la soumission. Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée

St. Boniface, 20 mars, 1907.

J. B. COTE,
Secrétaire-Trésorier.

## MUNICIPALITE DE MONTCALM

### AVIS

Avis est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité, que le Rôle d'évaluation en force pour l'année 1906 a été adopté pour l'année 1907,

Que le Conseil siègera en Cour de Révision mardi le 7ième jour de Mai 1907 à la Salle Municipale à Letellier à 10 hrs A.M.

Que tous ceux qui auront des plaintes à formuler contre le dit Rôle devront transmettre les dites plaintes écrites au Secrétaire-Trésorier soussigné à son Bureau à St. Jean-Baptiste le ou avant le 17ième jour d'Avril 1907.

Donné à St Jean-Baptiste sous ma signature ce 15ième jour de Mars 1907.

JOSEPH BARIL,
Secrétaire-Trésorier.

FEUILLETON DU MANITOBA.

# LE STICK

NO 7

---

VII

Son cousin Jean vint lui fredonner à l'oreille :

—" Plus blanche que la blanche hermine.

—Mais la queue de l'hermine manque, dit le mari ; il faudrait une virgule noire à cette toilette.

—Votre queue de pie s'en affilerait de jalousie.

—Non, puisque vous possédez déjà la langue de l'oiseau, fit-il taquin, nous ne pourrions vous disputer ni vous envier son ornement caudal.

Elle se vengea par une grimace en lui tirant la langue si vite qu'il n'eut pas le temps de s'en apercevoir.

Amusante de prime abord, Hermine possédait une élasticité de physionomie et de mémoire étonnante pour mimer les tics, les poses de chacun et reproduire jusqu'à leurs intonations ; ses piquantes saillies et ses exclamations originales ne tarirent pas durant le diner. Marthe, sur le qui-vive, parait habilement chaque trait faux ou exagéré, et tentait une diversion pour rompre les chiens quand un absent était mordu trop cruellement par sa cousine ; elle n'y réussissait pas toujours.

—Cette pauvre Mme de Phardel était plus pintade que jamais aujourd'hui dans sa robe grise, avec sa petite tête plâtrée, chiffonnée, pivotant sur un cou ridé comme un écheveau de cordes, bien dégagé par un collet rabattu, rabattu !!! Non, vous savez, on n'a pas idée de çà ! J'avais envie de lui demander la peau de son encolure pour remplacer le papier plissé de mon abat-jour jaune... Elle eût fait de vrais cris de pintade pour le coup ! J'entends encore sa voix aigue, glapissante, entrer comme un étui d'aiguilles dans mon tympan :

—"Bonjour, chère Madame, quelle jolie " toilette vous avez, chère Madame, si jolie "jolie, jolie !!! Oh ! chère madame, que "votre cousin de Sauleville a bien sauté ! "C'est un écuyer, chère Madame, oh ! un "écuyer hors ligne, chère Madame, hors "ligne, hors ligne !"

Et reprenant son ton naturel, Hermine ajouta :

—Je crus que la pintade allait se pâmer d'admiration.

—Pintade est joliement trouvé, dit en riant le vieil oncle, c'est tout à fait cela, maintenant ; il ne reste rien de ce qu'elle était à vingt ans !!! Je l'ai connue dans tout son éclat, fraiche, ravissante....

—Jolie, jolie, jolie, gloussa comiquement la terrible moqueuse.

—Mais une fois veuves, les femmes....

—Une fois veuves, interrompit Hermine, les femmes s'ennuient, alors elles se fanent et se décatissent !... Vous étiez son flirt mon oncle, elle s'est desséchée à vous attendre voilà !!!

—Moi l'épouser ? jamais de la vie. D'abord j'aime toutes les veuves ; elles ont un bouquet particulier, un charme touchant.

—Si touchant que vous êtes resté célibataire.

—Pour mieux les servir, oui.

—Oh ! chèr oncle, je pense que vous eut auriez servi une plus parfaitement en l'épousant.

—Vous n'y entendez rien, ma nièce : elle eût perdu illico son attendrissant prestige de veuve inconsolable, et puis, j'aurais cru voir, dans l'ombre de l'alcôve, le mari défunt descendre du ciel de lit ou surgir de chaque pli de rideau....

—Oh ! vous pourriez consoler la Pintade sans crainte. Feu son époux ne serait, certes, pas revenu vous tirer par les pieds, il est bien trop content, dans l'autre monde, d'être à l'abri de ses coups de bec e d'ailerons.

—Celui-là, je vous l'abandonne ,mais en épousant une veuve, on s'expose toujours à un parallèle facheux ; les défauts du prédécesseur sont vite oubliés, et ses vertus exaltées pompeusement à la barbe de son suppléant, dès la plus petite querelle de ménage.

—C'est un meurtre, mon oncle, d'immoler ainsi tant de jolies femmes aux mânes des morts, quand elles peuvent faire encore le bonheur des vivants.

—Bah ! pour ceux-ci, il ne manque pas de jeunes filles charmantes de par le monde.

En disant ces mots, le vieillard se tourna d'un air aimable vers Geneviève qui rougit —Marthe crut devoir intervenir, afin de couper court à des propos qu'il regretterait peut-être, en apprenant qu'il parlait devant une veuve.

—Je suis trop intéressée dans ce débat pour hésiter à vous accepter pour chevalier, Monsieur de Sauleville. Grâce à Dieu j'espère ne jamais enfeindre votre principe de "non convolage".

—Comment, madame, vous aussi, vous êtes...

—Sœur en viduité de la pauvre Pintade de tout à l'heure, oui, Monsieur.

Hermine se récria :

—Oh ! sa sœur ! une sœur cadette, dis donc ! la Benjamine de ses arrières-nièces, tout au plus.

—Veuillez m'excuser, Madame, je ne me doutais pas... que...

Le pauvre chevalier barbottait comme un noyé.

—N'ayez aucun regret, Monsieur, car nous sommes parfaitement d'accord ; je partage vos idées sur ce point : une liberté recouvrée ne doit plus s'enchainer ici-bas... autrement que par les doux liens de l'amitié.

—Il ne faut qu'un fil de plus à ces liens là pour en changer le nom, ma chère, dit Hermine.

—Ou un fil cassé pour tout rompre, s'écria Jean, voulant aussi faire diversion à ce sujet épineux. J'en prends à témoin la tendresse immense de la femme de mon capitaine pour la femme de mon major ; leur amitié tourna subitement à l'aigre pour .... des cerises !

—Il va nous faire avaler quelque noyau de sa façon, fit Hermine enchantée de cette transition.

—Ces malheureuses cerises devinrent des pomme de discorde sur un chapeau dont l'une fit compliment à l'autre.

—Il n'y a pas là matière à chicane, au contraire.

—Vous allez voir : ravie de la louange, le propriétaire du chapeau se vanta hautement de l'avoir façonné à peu de frais, de ses propres mains ; alors on s'en amuse, on lui monte un bateau, on caresse sa vanité ; " quelle goût parfait ! cela vient sans "doute de chez une grande modiste. Ces "primeurs sont appétissantes, bonnes à "cueillir et patati et patata ," c'est un succès, la voilà aux anges, on ne l'aperçoit plus dans la rue sans son bouquet de cerises sur la tête.

On commençait à n'y plus faire attention lorsqu'une tierce amie, mal avisée, à la naïveté de lui dire :

—Si vous en ôtiez quelques-unes, ce serait plus léger, et puis, on y trouverait moins de rapprochement avec le compotier de l'autre jour.

—Pourquoi cela ? Que voulez-vous dire ? L'officieuse amie se fait un peu prier.

Mais sa langue la démange, et le ressort se détend comme une fusée.

—Méfiez-vous de Madame X... elle a dit "hier chez la colonelle : qu'il y a chez vous "un certain compotier de cerises auxquelles "on ne touche jamais parce qu'elles sont "artificielles et destinées à reparaître sur "votre tête..." Voilà pourquoi je vous conseille d'alléger.

—C'est trop fort ! me débiner ainsi ! dans le salon de la colonelle et après m'avoir fait tant de compliments, c'est odieux cela, c'est infâme, elle se moquait de moi, la vipère !!!

Transportée par sa colère, elle arrive chez son ex-admiratrice et lui imprima la couleur des cerises sur les joues par deux furieuses giffles, accompagnées des épithètes les plus dûres : " Menteuse, traitresse, flagorneuse, etc."

Mon capitaine, mari de l'offensée, trouve sa femme en larmes, et va demander une explication au major...

..Celui-ci prend le chose de haut. Bref, il fallut que le colonel intervienne et pacifie les deux officiers ; ils s'aimaient beaucoup, notez bien et eussent été navrés de se pourfendre pour.. des cerises !!!

—Alors s'écria Hermine d'un ton tragique, les deux femmes ramassent les épées, elles se battent en duel et... peuvent chanter comme dans les 28 *jours de Clairette* : En tièrce, en quarte, en quinte, en prime, fredonna-t-e le.

—Quel de langues, en effet, elles ne désarment pas, elles se piquent, se griffent, se dévorent, se percent à jour. Mais en revanche, elles font assaut d'amabilités pour mobiliser leurs partisans respectifs.

—Et vous êtes ? ceriziste ou anticerisiste demanda Geneviève que ce récit émoustillait.

—Je suis des deux, j'accompagne, l'une à cheval et l'autre sur la flûte ; et je feins d'ignorer auprès de l'une l'existence de l'autre.

—Les femmes des officiers ne sont pas toutes ainsi, reprit Germaine, j'en connais de charmantes.

—Elles sont très agréables, en général, mais, dans chaque régiment, il y en a parmi elles comme ailleurs quelques natures fin de siècle ; dans le nôtre, sur douze, ces trois-là seules déparent l'essaim elles amusent tout le monde à leurs dépens on ferait un volumes de leurs histoires.

—Jean fit gaiement vibrer la corde militaire dans l'âme de Geneviève jusqu'à la fin du repas ; puis, au salon, il s'empressa de l'aider à offrir le café.

Captivé par les évolutions gracieuses qu'elle faisait autour du plateau, il fixa les yeux sur la taille souple et cambrée de la jeune fille, au moment où lui-même présentait une tasse vide à son oncle qui, après l'avoir remercier négativement deux fois, allait s'étonner de son insistance muette, quand Marthe vint y faire diversion ; ce regard admiratif saisie au passage lui entr fit le cœur, comme un dard rapide, son eventail craqua sous la pression nerveuse de ses doigts, elle se mit à raconter avec volubilite au chevalier une foule de choses incohérentes qui le charmèrent au point de lui faire decliner le fumoir pour rester plus longtemps auprès de sa nouvelle Salammbo, mais elle lui fut soufflée par Hermine qui demanda à Madame de Vuillers la permission d'aller voir s'y son petit garçon dormait :

—Viens avec moi, dit-elle à Marthe, en l'entrainant d'autorité dans le boudoir dont elle ferma la porte.

(A suivre)

---

Toujours les coquilles :

Coquille désastreuse dans un compte-rendu d'une des récentes réunions des "Amis de la Paix" :

"La réunion s'est séparée après avoir voté une révolution en faveur du maintien d e la paix universelle."

Révolution pour résolution ! Qu'ont dû penser les lecteurs ?